

b. *Hrazm* est composé, en réalité, de *i* (apocopé) + *hra* (domestiquer) + *izm* (lion, *i* apocopé pour des raisons non élucidées¹⁵). Ce nom signifierait 'il a domestiqué le lion'. Il est fait allusion, ici, à un charisme stéréotypé des saints d'Afrique du Nord. D'ailleurs, ces charismes portent le nom *izmawn* en berbère.

Conclusion

Cette intervention avait pour objectif la présentation générale, certes, du projet du dictionnaire des noms propres berbères au Moyen Age. Néanmoins, on a tenu à y décrire la méthodologie, mais à montrer quelques conséquences que l'on peut tirer de ce travail.

C'est ainsi que la troisième partie se justifie. Elle permet non seulement de catégoriser grammaticalement les noms propres, mais elle ouvre sur d'autres chantiers signalés dans la première partie. Il en est ainsi des champs sémantiques, des traditions culturelles, etc.

15 - On s'attendrait à avoir une forme *Iḥrayzm* où *i* se transforme en *y* en raison de l'hiatus. On pourrait postuler que cette forme fut première et que l'évolution de l'usage a conduit à la disparition de l'indice de personne et de la voyelle initiale du substantif.

la 3^{ème} personne du pluriel *tn* et signifie ‘il les a rendu beaux/il leur a rendu justice’. En d’autres termes, ‘source de beauté/source de justice’.

b. *Izlasn* est composé de *i* + *zla* (sens du verbe précédent) + *asn* et signifie ‘il est beau/juste à eux’, c’est-à-dire ‘leur belhomme/leur justicier’.

c. *Ihyatn* est composé de *i* + *hya* (emprunt à l’arabe qui signifie ‘rendre vivant’) + *tn* et signifie ‘il les a rendu vivants’, c’est-à-dire ‘le vivifiant’.

d. *Iddrasn* est composé de *i* + *ddr* (être vivant) + *asn* et signifie ‘il leur est resté vivant’, c’est-à-dire que la mortalité infantile l’a épargné. D’ailleurs, le prénom *Ixlf* (il a remplacé/compensé) est souvent porté par un enfant qui vient après un autre emporté par la mort.

3.2. *Le nom propre est composé de Préposition + i + verbe :*

L’exemple qui va illustrer ce cas est intéressant car il peut être analysé de deux manières différentes. En effet, *Mayksud* est composé de *ma* + *i* (y) + *ksud* (avoir peur, être effrayé).

La première analyse postule que *ma* est une particule (un interrogatif) berbère. Le nom signifierait ‘qu’est-ce qu’il craint ?’ Cette interrogation peut être rhétorique et signifierait ‘Qu’a-t-il à craindre ?’, rien et, par conséquent ‘il ne craint rien’, il est sans crainte.

La seconde analyse se fonde sur l’hypothèse que *ma* est une particule (négation) empruntée à l’arabe. Dans ce cas le prénom signifierait ‘il n’a pas peur’, c’est-à-dire ‘sans peur’. A. Toufiq penche vers cette interprétation. Mais, comme ni l’une ni l’autre n’est productive, du moins dans le corpus, et que les deux convergent du point de vue du sens on ne prendra pas parti pour le moment.

3.3 *Le nom propre est composé de i + verbe + nom*

Cette catégorie est un vrai énoncé, une phrase complète. Elle a la structure syntaxique suivante : SV (i + V) + N (complément d’objet direct).

a. *Ilarzg* est composé de *i* + *la* (verbe *ili* auxiliaire équivalent du verbe être en français) + *arzg* (bénédiction, le *a* disparaît dans un contexte d’hiatus) et signifierait ‘il a la bénédiction’, ‘il est béni’ ou le béni.

2.1. *Le nom propre est un verbe à la forme passive :*

Le passif berbère sert à exprimer plusieurs nuances dont les plus importantes que l'on rencontre dans les noms propres sont l'état et le statut de la personne. L'état réfère souvent aux qualités ou à une qualité ; le statut réfère au rang ou aux fonctions de la personne dans la communauté. Il est évident que qualité et statut sont souhaités et expriment le désir des parents quand il s'agit de prénoms. Voici deux exemples qui illustrent cette remarque :

a. *Iglldn* est composé de l'indice de personne *i* suivi du verbe *gll* (diriger, régner) et de la marque de la forme passive de ce verbe, *n*. Il signifie alors 'celui qui a le statut de roi', 'il est roi', le roi.

b. *Ihlan* est lui aussi composé de *i* + *hla* (être doux/bon/beau) + *n* et signifie 'celui dont la qualité est d'être doux/bon/beau).

3. Le nom est un énoncé verbal

3.0. *Le nom propre est composé d'un verbe suivi d'un pronom :*

En effet, de nombreux noms propres ont cette forme. Le verbe est dans sa forme nue, celle de la 2ème personne de l'impératif singulier, suivi d'un pronom personnel, souvent celui de la 3ème personne du pluriel. Voici quelques exemples :

a. *Glldasn* est composé du verbe *gll* (régner, diriger) suivi du pronom de la 3ème personne du pluriel *asn* et signifie 'sois leur roi', 'règne sur eux'.

b. *Xlfhum* est composé du verbe *xf* (remplacer) + *hum* (eux) et signifie 'Remplace-les', 'Sois leur héritier'.

On notera d'abord que ce nom propre est composé de deux emprunts à l'arabe ; on notera surtout l'emprunt du morphème grammatical arabe *hum* qui se substitue à *tn*. L'étape précédant celle de ce double emprunt serait *xlftn*.

3.1. *Le nom propre est composé de i + verbe + pronom :*

a. *Izlitn* est composé de l'indice de la 3ème personne du singulier suivi du verbe *zli* (être beau/juste), lui-même suivi du pronom personnel de

a. *Buwaḡan* est composé de *bu* + *aḡan*. La semi-voyelle *w* est là pour résorber le hiatus. Ce nom signifie ‘celui qui possède un champ’, l’homme au champ.

b. *Warzig* est composé de *u* + *arzig* et signifie ‘celui qui a de la chance’, le chanceux. On rencontre aussi la forme plurielle : *Wigldan* composé de *u* (transformation en *w* en contexte d’hiatus) + *igldan* (pl. d’*agllid*), c’est-à-dire ‘celui qui est descendant de rois, de chefs’, le prince ou le noble.

c. *Warlada* est composé de *war* + *lada* et signifie ‘sans mal’, c’est-à-dire ‘celui d’où ne peut venir aucun mal’, le bon. On notera l’emprunt du mot arabe *lada*.

d. *Winlxir* est composé de *win* + *lxir* et signifie ‘celui qui mérite/qui est la source du bien’. Il est l’équivalent de *Belxir* dont l’usage est encore attesté de nos jours.

On terminera ce paragraphe en insistant sur la productivité importante de la composition Préposition + Nom, particulièrement *bu* et *u*.

2. Le nom est un syntagme verbal

Deux types sont à envisager :

2.0. *Le nom propre est un verbe à forme nue ou précédé/suivi d’un indice de personne.*

Voici les exemples qui illustrent ces cas :

a. *Mllul* est la forme nue du verbe ; elle correspond à la 2ème personne du singulier de l’impératif et signifie, ici, ‘sois blanc’, une injonction à la blancheur et, par métaphore, une injonction à la pureté.

b. *Iddr* est un nom propre composé de *i* (indice de personne équivalent de *il* français et de *ya* arabe) + *ddr* (forme nue du verbe qui signifie ‘vivre’). Sois ‘il vit’, le vivant.

c. *Sdrat* est un nom propre composé de *sdr* (verbe dont le sens nous est encore obscur même s’il est attesté aujourd’hui comme ethnonyme) et *at* (indice de personne correspondant la 2ème personne du pluriel à l’impératif).

	Masculin	Féminin
Singulier	Amɣar Iggig Namir	Tadrart Tizmt Tifawt
Pluriel	Irzign Isulal Izammarn	Tafragin

Ce tableau appelle deux remarques. La première concerne le pluriel masculin et féminin dont la fonction est d'instiller de l'intensité : *Irzign* est celui qui est intensément chanceux (il a beaucoup de chance). *Tafragin* (clôtures) désignerait celle qui protège intensément (elle est très protectrice).

La seconde remarque concerne l'ambivalence de certains noms quant au genre. C'est le cas, ici, de *Tifawt* (lumière). Il peut être le prénom d'une femme ou d'un homme. Néanmoins, on le rencontre comme surnom pour l'homme.

1.1. *Le nom propre est un syntagme nominal :*

On distingue deux types : le nom propre composé d'une préposition et d'un substantif et celui qui est composé d'un nom d'action verbal et d'un substantif.

Le premier cas est un composé du nom d'action verbal et d'un substantif. Il est moins fréquent dans le corpus dépouillé à ce jour. L'exemple le plus probant est celui-ci :

Mnɣfad est composé de *mnɣ* ($m+nɣ$) + *fad* et signifie 'tueur de soif', c'est-à-dire le puisatier.

Dans le second cas, quatre prépositions s'affirment prépondérantes : *bu* (celui qui a, propriétaire de), *u* (équivalent berbère de *bu*), *war* (sans, privé de) et *win* (source de, celui qui mérite/source de). Ainsi rencontrons-nous les exemples suivants :

d’Imini au nord d’Ouarzazate en direction de Marrakech où se trouve une mine d’antimoine est dénommée *Bu-taẓult* (celui à l’antimoine = celui où se trouve/le propriétaire de l’antimoine). **4.** A venir **5.** A venir.

2. Walguṭ : **1.** n. masc. sing. composé de la préposition *u* (celui à, le père de) et du substantif *alguṭ*; $\sqrt{lgṭ}$. **2.** Qui n’est pas droit et par métaphore celui qui est hétérodoxe. *Abu Walguṭ/Wanulguṭ* signifie ‘celui qui mange des plantes que mangent les pauvres en temps de famine’ ; **3.** A.T. note que le nom *Berywaṭa* dérive de cette racine. Il écrit à ce propos : ‘*Berywaṭa* sont des tribus qui vivaient dans le Tamesna, c’est-à-dire les plaines côtières qui s’étendent de l’Oued Bouregreg au nord à l’Oued Oum Rbiε au sud [...] Quant à l’origine exacte de cette dénomination c’est *ileḡwaṭn* [...] et le sens d’*ileḡwaṭn* est ‘hétérodoxes.’ Comment se fait la dérivation? Le *r* peut se transformer en *l* (*belywaṭa* est possible), certes, mais on ne voit pas d’où vient le *b* sauf si on postule qu’il s’agit de *bu* + *ileḡwaṭn* qui signifieraient ‘celui qui tient des propos anormaux, hétérodoxes’. Cette expression est présente dans le parler des Igliwa et y désigne celui qui parle fort pour ne rien dire, qui tient un discours incohérent ; **4.** Commentaire: Dans la référence en 5 *Abu Walguṭ/Wanulguṭ* signifie, d’après A.T., ‘celui qui mange des plantes que mangent les pauvres en temps de famine.’ Il avance avec prudence que ‘*anlguṭ* est une sorte de mauvaise herbe qui est le repas de certains ascètes.’ Néanmoins, on ne voit pas comment articuler ce sens à celui en 2 à moins d’établir que ce dernier est une métaphore de la mauvaise herbe. **5.** T. (24/132 et p. 52 (n.37) ; 47/164 ; 77/217-219).

Catégorisation du nom propre du point de vue grammatical

Du point de vue grammatical on rencontre trois grandes catégories : le nom propre peut être un syntagme nominal, un syntagme verbal ou un vrai énoncé.

1. Le nom propre est un syntagme nominal

1.0. Le nom propre est un substantif nu :

Dans ce cas on distingue quatre types selon le genre et le nombre que visualise le tableau suivant :

La seconde rubrique est linguistique elle aussi ; il apporte des informations philologiques et se concentre sur l'étymologie et la reconstruction.

La troisième rubrique est réservée au sens du nom à l'extension de ce sens. Cela signifie qu'on y examinera le rapport du sens littéral au sens métaphorique, le surnom, le sobriquet, etc.

La quatrième rubrique sera consacrée à enrichir le sens du nom en apportant des informations encyclopédiques capables d'éclairer davantage ce sens.

La dernière rubrique est réservée aux références médiévales où apparait le nom¹⁴.

Il va sans dire que ces cinq rubriques sont provisoires. Le corpus à parcourir peut suggérer d'en rajouter d'autres. Néanmoins, il semble que la quatrième rubrique permettra de ne pas rallonger cette liste. Il suffit de la structurer pour qu'elle soit plus opératoire. Cette structuration est envisagée du point de vue des disciplines scientifiques qu'elles soient dures ou sociales.

Voici, donc, deux exemples d'entrée non encore finalisée. La première est morphologiquement simple et la seconde composée. Nous y reviendrons.

1. Tazuli/Taẓuli : 1. N. fém. où le féminin exprime un état // nom de métier (voir *ẓlu*) ; √*ẓl*. 2. Se dit d'une personne mâle ou femelle qui a les yeux noirs et/ou qui est belle ; A.T. ajoute qu'en langue zénète, *taẓuli* signifierait 'sabre ou toute arme en métal' et par métaphore la personne juste, droite c'est-à-dire le justicier 3. L'antimoine est désigné par le terme *taẓult* laquelle sert de fard pour les yeux des femmes surtout. Le village

14 - Voici le corpus dépouillé à ce jour :

- ASW : *Alf Sana min al-Wafayât*
- AMIT : *Axbâr al-Mahdî Ibn Toumart*
- BFK : *Buyûtât Fâs al-Kubrâ*
- DYZM : *Da'emat al-Yaqîn fî Za'emat al-Muttaqîn*
- KAMA : *Kitâb al-Ansâb fî Ma'rifat al-Aṣḥâb*
- KT : *Kitâb al-Tibyân (Mudhakkarât al-amîr Abdallah)*
- T. : *Tacawwuf (al-) ilâ Rijâl al-Taṣawwuf*

manières de prononcer ce nom en berbère, l'une zénète et l'autre masmodienne. Laquelle transcrit la source ? Ici, il faut alors cerner la biographie de l'auteur, sa langue, sa source écrite et orale, etc. Il y a là une immense enquête nécessaire et rarement menée pour ne pas dire inexistante.

3. La conclusion

Elle sera consacrée à une réflexion sur l'acculturation berbère au Moyen Age à travers le nom propre.

Trois éclairages seront mobilisés. La forme linguistique (morphologie, syntaxe et sémantique) sera l'éclairage de base. La dialectologie montrera le frayage de la traduction et de la substitution. L'éclairage historique et socioculturel aidera à comprendre la disparition presque achevée de la patronymie berbère.

4. Les annexes

Trois types d'annexes seront adjoints au dictionnaire.

Tout d'abord la chronologie couverte (10^{ème} – 14^{ème} siècles). Cette chronologie sera fondée sur les sources consultées. Plus précisément sur la date de leur composition si elle est accessible sinon sur la date de mort de l'auteur.

Le second type d'annexe est une carte de diffusion des noms propres, une sorte de géographie des noms propres.

Enfin, le dernier type est une ou plusieurs cartes des variétés dialectales de l'époque. Théoriquement ces cartes doivent recouvrir la précédente. Mais rien n'est moins sûr.

Structure de l'entrée:

A ce stade de l'élaboration du dictionnaire, il est prévu cinq rubriques pour chaque entrée. Cette dernière est suivie immédiatement de la première rubrique comportant des informations grammaticales minimales pour caractériser linguistiquement le nom : variantes phonétiques, catégorie grammaticale, genre (les deux genres sont-ils des noms propres ?), nombre, morphologie verbale, racine.

Structure de l'ouvrage

La forme choisie pour ce dictionnaire est très minimaliste car il a pour objectif de fournir des arguments pour décrire comment s'est opérée l'arabisation des noms propres berbères et/ou la substitution des noms arabes aux noms berbères. Cette description argumentée pourra servir de matrice à une description du processus d'arabisation de l'Afrique du Nord.

C'est pourquoi il est centré sur la langue et ne fait référence à l'encyclopédie que lorsque celle-ci éclaire la langue.

L'ouvrage comportera une longue introduction, le dictionnaire proprement dit, une conclusion et des annexes.

1. L'introduction

Elle se compose de deux parties, la première présente l'ouvrage dans sa composition, ses objectifs et sa méthodologie ; la seconde présentera les résultats d'études ponctuelles sur le nom propre berbère. On y cernerá les caractéristiques linguistiques du nom propre (voir ici même la 3^{ème} partie de ce texte), les champs sémantiques couverts par ces noms ainsi que des problèmes de dialectologie distinguant, s'il y a lieu, les noms propres selon les variantes dialectales de l'époque et selon des critères géolinguistiques.

2. Le dictionnaire proprement dit

Pour s'en faire une idée on se reportera aux exemples de la partie intitulée 'Structure de l'entrée'. Toutefois, on insistera, ici, sur un point qui a des conséquences très importantes.

On a relevé les noms propres dans des textes écrits en arabe et en caractères arabes. Cela pose des problèmes phonétiques très importants car les scribes n'avaient pas à leur disposition une langue et une graphie standardisée. Un seul exemple suffit pour illustrer cela. Comment prononcer le nom suivant : **ⵢⴰⵉⴻⵏⴰ**

Deux possibilités sont offertes : Yaεla ou Iεla. Ce dernier pouvait être écrit comme suit : **ⵢⴰⵉⴻⵏⴰ**

Or, ces deux formes ne sont pas uniquement des effets de la transcription arabe non standardisée, mais elles correspondent à deux

La seconde maladresse est l'oubli ou la méconnaissance du savoir érudit. Partons de l'*Encyclopédie du Maroc*¹¹. On note qu'il y a plusieurs Benzekri : la plupart sont dits andalous, mais il y en a un, le plus ancien (16^{ème} siècle), qui ne l'est pas ou, du moins, n'est référé ni à l'Andalousie ni à Fès.

En second lieu, ces deux noms propres évoquent une tribu dont l'histoire est très mouvementée sur le plan religieux. Elle vit dans le Jbel Zkara près d'Oujda. Ils furent naguère célébrés par Auguste Mouliéras comme des chrétiens¹². L'entrée qui leur est consacrée dans l'Encyclopédie du Maroc fait le point sur cette histoire.

Il est dommage que l'ouvrage de M. Hachim ne teste pas l'hypothèse selon laquelle Benzakour et Benzekri seraient affiliés à cette tribu. Une telle hypothèse, ne serait-elle pas infamante aujourd'hui ?

Le second ouvrage est, donc, consacré à la Kabylie. C'est un ouvrage collectif avec un comité scientifique qui s'adresse au spécialiste de tel ou tel personnage¹³. Ce qui le différencie amplement du précédent.

Son objet est clairement défini : il s'agit d'y intégrer hommes et femmes qui, d'une manière ou d'une autre, auraient contribué à faire émerger la personnalité de cette région. C'est, donc, cela qui va primer. Par conséquent on ne prêtera aucune attention à la signification du nom. Seule compte l'aspect de la biographie qui met en valeur la Kabylie. C'est ainsi que M. Mammeri est présenté en tant que berbérissant et en tant que directeur du CRAPE, centre de recherche en préhistoire, histoire et anthropologie de l'Algérie. Quant à M. Mammeri écrivain et littérateur de langue française on ne le présente pas. Il l'est ailleurs.

11 - Vol. 14, 4683 (Maṭābiḥ Salā, salé, 2001).

12 - *Une tribu zénète anti-musulmane au Maroc (Les Zkara)*, Augustin Challamel Editeur, Paris, 1905, 264 p.

13 - M. Hachim se définit elle-même comme 'titulaire d'un DEA en littérature comparée, passionnée d'histoire, rompue aux métiers de la presse écrite et de la communication.' En d'autres termes, elle n'est pas une professionnelle ni en dictionnaire ni en histoire. C'est une intellectuelle éclairée qui a une grande utilité dans la société.

Pour prendre un exemple en berbère, on dira que *aɣbalu* (source) est neutre parce que c'est le nom normal de la chose désignée et *taɣbalut* (petite source) est un diminutif : la forme neutre est identique à celle du nom masculin et la forme du diminutif est identique à celle du nom féminin. De même, on dira *tamart* (barbe) et *amar* (grande barbe) : la forme du nom neutre est celle du nom féminin et la forme de l'augmentatif est celle du nom masculin.

On rencontre le même phénomène en arabe marocain et en arabe classique : *kbir*, terme neutre signifie grand par opposition à *k°biyyr* signifiant 'petit grand' ; *ʿumar* (Omar) / *ʿmmur* (grand Omar) : le schème du diminutif reprend celui du nom neutre et introduit *yy* entre la voyelle et la dernière consonne alors que dans l'augmentatif on supprime la première voyelle et on double la seconde consonne.

Il en est de même en arabe classique : *ṣayr* (petit) / *ṣuṣayyir* (très petit), *ṣābir* (patient) / *ṣabbār* (grand patient).

Après ce rappel grammatical considérons maintenant les exemples de Mouna Hachim. Tous deux commencent par Ben. On sait qu'il s'agit d'un nominal qui entre en composition avec d'autres noms comme Bu. On en conclura que les deux patronymes ont en commun le formant Ben (fils de) et un nom : dans le premier cas il s'agit de zakur et dans l'autre zekri. M. Hachim affirme que les deux sont les diminutifs du même nom, Zakaria ou Zakariya. Est-il possible qu'un même nom ayant tel schème (CVCVCVCV) ait des diminutifs de schème CVCVC et de schème CVCCV. A cela il faut ajouter que ces pseudo-diminutifs sont en arabe marocain alors que le terme neutre est en arabe classique ou, plus précisément, en arabe coranique. En conclusion, la thèse du diminutif ne peut pas être défendue. Elle relèverait de ces étymologies que les grammairiens appellent l'étymologie populaire très en vogue au Maroc. Elle a une fonction bien identifiée : c'est toujours une opération de glorification ou, son contraire, la péjoration. Ici, c'est la glorification qui est visée. Ailleurs, comme le nom de Marrakech, on vise la péjoration dans la mesure où ce nom serait composé de *marra* (passer) + *kacca* (voler), deux verbes arabes, pour stigmatiser que le lieu était un repaire de bandits de grands chemins.

Si nous revenons à ce qui nous intéresse ici, on notera que les auteurs racontent, dans les deux parties, la biographie des divinités et, souvent, le sens de leurs noms. Voici un exemple : ‘Neith donna non seulement naissance à Rê, *le soleil*, mais aussi, par vomissement et nausées, au serpent Apophis..⁷’ (C’est moi qui souligne).

Je terminerai par deux autres ouvrages relatifs au Maghreb cette fois-ci.

Le premier est consacré aux patronymes du Maroc et, par conséquent, aux familles. Plus précisément aux ‘grandes familles’ comme on dit là-bas.⁸ Le second s’intéresse aux personnalités qui ont marqué la Kabylie à travers l’histoire et, comme son titre l’indique, il est biographique ; il relate la biographie de chaque individu qui a contribué d’une manière ou d’une autre à l’émergence culturelle, linguistique, politique, etc. de la Kabylie⁹. On peut, donc, dire que ce sont deux authentiques dictionnaires, mais avec des différences très importantes.

Mouna Hachim a conçu son ouvrage et l’a réalisé seule. L’utilité de ce travail est incontestable, mais il manque d’assise scientifique. Je me contente de relever, au hasard, quelques maladresses. Je me contenterai d’en relever deux.

La première est relative à l’utilisation de certains concepts. Le plus simple est le concept grammatical de ‘diminutif’. Elle explique que, par exemple, Benzakour est ‘un diminutif affectueux de Zakaria, prénom courant initié par le prophète du même nom’ et que Benzekri est aussi ‘un diminutif du prénom Zakariya initié par le prophète biblique du nom. L’origine du nom signifierait : Dieu s’est souvenu (De Yah Zkhar)¹⁰’. Pour un linguiste le terme ‘diminutif’ a un sens précis ; il est pris dans une double opposition : diminutif / augmentatif, puis diminutif / forme neutre.

7 - *Idem*, p. 49.

8 - Mouna Hachim, *Dictionnaire des noms de famille du Maroc. Histoires et légendes*, Imprimerie Najâh El Jadîda, Casablanca, 2006, 500 p.

9 - Salem Chaker (Dir.), *Dictionnaire biographique de la Kabylie. Hommes et femmes de Kabylie*, Tome 1, Ina-Yas/Edisud, Aix-en-Provence, 2001, 208 p.

10 - *Op., cit.*, pp. 84-85.

relève de cette catégorie dans la mesure où les populations qui en étaient les adeptes les considéraient comme des divinités à l'instar des dieux de l'Égypte et de la Grèce antique. En un mot, il y a là une pratique religieuse au sens anthropologique du terme.

En effet, nous connaissons un grand nombre de dictionnaires de la mythologie grecque. Regardons un des plus disponibles dans le commerce⁴ pour constater qu'il est fondé sur des entrées qui sont les noms des diverses divinités classées par ordre alphabétique. Chaque commentaire raconte la 'biographie' de la divinité en question, ses faits et gestes, ses alliances et ses adversaires, etc. La signification du nom est souvent donnée mais très rapidement. Ainsi, il est dit de Némésis ceci : 'Déesse, fille de Nyx (la Nuit).' On voit que les auteurs donnent le sens du nom de la mère mais pas celui de la déesse concernée⁵.

Voici un autre cas d'école. C'est un ouvrage consacré à la mythologie égyptienne. Il est l'un des plus disponibles dans le commerce et s'adresse, lui aussi, au grand public.⁶ C'est un cas construit comme un ouvrage avec une introduction, deux parties et des annexes. Chaque partie est composée de plusieurs chapitres. Dans la première, les titres sont presque tous des noms des divinités importantes (Rê, Chou et Geb, Osiris, Horus et Seth). Dans la seconde, il y a un mélange de chapitres d'inspiration anthropologique (Expliquer la création, l'univers des dieux, les lieux de la mythologie, la vie et la mort, etc.) et d'autres d'allure anthropologique mais avec un classement thématique des divinités (les végétaux, les minéraux, les parfums et aromates, les animaux, les animaux mythiques). A l'intérieur de chaque thème il est procédé à un classement alphabétique. On a l'impression que les auteurs combinent deux genres : l'étude ou l'aspect encyclopédique avec l'aspect dictionnaire.

4 - Michael Grant & John Hazel, *Dictionnaire de la Mythologie*, Seghers, Paris, 1975, 384 p.

On notera que le titre ne qualifie pas la mythologie dont il est question. C'est qu'il n'y en a qu'une classiquement, la mythologie gréco-latine. Même les travaux de Levi-Strauss n'ont pu changer ces habitudes d'un autre âge.

5 - *Idem*, p. 255.

6 - Nadine Guilhou et Janice Peyré (Marabout-Hachette, Paris, 2005, 464 p.

Pour un dictionnaire des noms propres et des patronymes berbères au Moyen Age

Abdellah Bounfour
Lacnad/Inalco, Paris.

Introduction

Nous savons ce qu'est un dictionnaire classique des noms propres. Nous pouvons en donner des milliers d'exemples. Contentons-nous de présenter rapidement cinq relatifs à l'aire culturelle qui nous intéresse ici.

Le premier¹ auquel on peut penser est l'ouvrage d'Ibn al-Kalbî². L'auteur y trace la 'biographie' de chaque idole, mais une biographie bien particulière. En effet, elle se réduit à deux grandes séquences : le lieu et les adeptes de telle ou telle idole, puis les péripéties de sa destruction par tel ou tel compagnon du prophète de l'islam. Il arrive souvent qu'il se contente de dire où se trouve l'idole et sa destruction sans aucune contextualisation. Un fait intéresse notre propos dans ce qui va suivre : il est très rare que l'auteur présente le sens linguistique du nom propre sauf dans de rares cas³.

Si l'on pense à Ibn al-Kalbî c'est parce qu'on peut y associer tous les dictionnaires des mythologies du monde. Sans hésiter, Le livre des idoles

1 - Le système de transcription adopté ici est à cheval sur la phonétique et la phonologie. Je ne signale que les sons qui ne correspondent pas à ce qu'ils ne sont pas en français. L'emphase est marquée par un point souscrit et la tension consonantique par le redoublement de la consonne simple. Voici donc le système : a, b, c (ch, ش), d, ض, ذ, f, g, h, ح, i, j, k, l, m, n, q, r, s, ص, ط, t, ظ, u, w, x, خ, y, ي, z, ز, ظ, غ, ع, ح.

2 - *Kitâb al-Aṣṣnâm*, Edition critique d'Ahmed Zéki Pacha, Imprimerie Bibliothèque égyptienne, Le Caire, 2ème édition, 1924. On y trouvera un résumé de sa vie et l'essentiel des sources utilisées par l'auteur.

3 - Voici un exemple (p ; 20, n. 2) à propos d'une idole dénommée *al-ḡabḡab* : 'Voici ce qu'on peut lire «écrit par le vizir Abû al-Qâsim : *al-ḡabḡab*, d'après les lexicographes, c'est l'idole (*ṣanâm*). On dit aussi *al-ḡabḡab*. C'est Ibn Durayd qui l'affirme».